



*Heureux ceux qui sont morts pour des cilles charnelles,
Car elles sont le corps de la Cité de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts pour leur être et leur feu,
Et les pauciers honneurs des maisons paternelles.
Charles Péguy.*

BIMENSUEL. 1 MAI 1946.

ORGANE DE LA RÉSISTANCE
FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

3 fr.

4^{ème} ANNÉE : N° 9 (61)

UNE GRANDE FIGURE DE LA RÉSISTANCE NAMUROISE

Le Sergent Albert Marchal

DU 2^{ème} CHASSEURS ARDENNAIS

Fusillé au Tir National de Bruxelles le 20 octobre 1943

Au long martyrologe de cette guerre, un nom brille entre tous, celui d'un pur soldat, d'un vrai chrétien, ALBERT MARCHAL.

Pour ceux qui l'ont connu, ce nom symbolise la simple et sereine grandeur des héros antiques.

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, je voudrais évoquer à grands traits cette existence si brève et pourtant si remplie, et mettre en lumière l'impérieuse et sublime leçon qui s'en dégage.

Mais c'est dans la lutte clandestine qu'il va donner toute sa mesure.

Dès juillet 1940, il retrouve à Namur le lieutenant LEGRAIN et le sergent Joseph OGER, son ami intime. « L'Arnée a capitulé, leur dit-il, mais mon devoir de soldat est de continuer la lutte. Commandez et j'obéirai. »

Sur ces généreuses paroles, tous trois jurèrent de poursuivre le combat et d'aider les alliés par tous les moyens en leur pouvoir.

Et ce fut d'abord la recherche et la trans-



Le Sergent Albert MARCHAL.

Dans cette lutte secrète, il reste cependant chevaleresque, se refusant aux agressions contre les Allemands isolés, car il estime ces actions peu courageuses et contraires aux lois

Albert MARCHAL « Cœurs belges » 01.05.1946

Au long martyrologe de cette guerre, un nom brille entre tous, celui d'un pur soldat, d'un vrai chrétien, ALBERT MARCHAL.

Pour ceux qui l'ont connu, ce nom symbolise la simple et sereine grandeur des héros antiques.

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, je voudrais évoquer à grands traits cette existence si brève et pourtant si remplie, et mettre en lumière l'impérieuse et sublime leçon qui s'en dégage.

Né à Profondeville, Albert Marchal aurait aujourd'hui 28 ans. Sa prime jeunesse se passe en France. Ses études sont orientées vers le service des Ponts et Chaussées, mais, à 19 ans, s'éveille en lui la vocation militaire; il écoute cette voix intérieure, écho de la voix divine, qui l'appelle à la carrière des armes, comme elle appelle l'apôtre à son apostolat.

Il s'engage en 1935 au 4^e régiment du Génie. Au bout de 18 mois, il est sergent et se révèle aussitôt comme un gradé d'élite.

Sa distinction, la noblesse de son caractère, son esprit de discipline, sa forte personnalité, son désintéressement et sa serviabilité lui gagnent la sympathie générale: estime de ses chefs, affection de ses égaux, respect de ses soldats. Discipliné lui-même, il exige que ses hommes le soient aussi, mais à une grande fermeté il sait joindre une non moins grande bonté. Sa section est un modèle. Les espoirs qu'éveille ainsi son service du temps de paix, il va les réaliser pleinement et les dépasser par son service de guerre.

La campagne des 18 jours le trouve à la compagnie du Génie du 2^e régiment de Chasseurs Ardennais où il se distingue par son attitude calme, sans forfanterie comme sans faiblesse.

Il sut, dans les moments les plus critiques, maintenir parmi ses hommes l'ordre, la confiance et la foi dans l'avenir.

Il fut la personnification du courage viril, que l'adversité galvanise au lieu d'abattre.

Mais c'est dans la lutte clandestine qu'il va donner toute sa mesure.

Dès juillet 1940, il retrouve à Namur le lieutenant LEGRAIN et le sergent Joseph OGER, son ami intime. « L'Armée a capitulé, leur dit-il, mais mon devoir de soldat est de continuer la lutte. Commandez et j'obéirai. »

Sur ces généreuses paroles, tous trois jurèrent de poursuivre le combat et d'aider les alliés par tous les moyens en leur pouvoir.

Et ce fut d'abord la recherche et la transmission des renseignements sur l'ennemi, la reproduction et la diffusion des feuilles prohibées.

Puis, en 1941, lorsque se créa l'armée secrète, ce fut la constitution du groupe de destruction et de combat dont Marchal fut le commandant en second et qui, après sa mort, prit son nom comme oriflamme et comme signe de ralliement. Mais tout cela ne pouvait combler son ardeur patriotique. Il voulut à plusieurs reprises partir pour l'Angleterre, s'engager dans l'aviation; son chef lui fit comprendre combien sa présence en Belgique serait plus utile, et il s'inclina; en manière de compensation, il se plut alors à cumuler toutes sortes d'activités patriotiques: renseignements, recrutement, action sociale, accueil des aviateurs alliés tombés en Belgique.

Dès ce moment, il ne connaît plus de repos, travaillant jour et nuit, multipliant les randonnées nocturnes les plus dangereuses.

Il va jusqu'à se faire admettre à l'Office du Travail pour y saboter les mesures allemandes et fournir aux alliés des indications précieuses sur l'activité industrielle de l'ennemi.

Il n'ignore pas le risque mortel qu'il court, mais ce risque, il l'a mesuré en regard du but à atteindre; il a jugé que celui-ci valait celui-là ; il l'accepte et rien ne l'arrête, ni danger, ni fatigue.

Toutes ses forces il les met d'enthousiasme et simplement au service du pays, en tout temps, en tout lieu.

Dans cette lutte secrète, il reste cependant chevaleresque, se refusant aux agressions contre les Allemands isolés, car il estime ces actions peu courageuses et contraires aux lois de la guerre.

Générosité unilatérale, hélas !

Le 14 janvier 1943, Albert Marchal est arrêté sous l'inculpation d'avoir porté aide à des aviateurs alliés. Soumis à la question, Il résiste et se tait. Le 20 mai il est condamné à mort.

Sa captivité fut édifiante.

Sa correspondance avec ses parents porte la marque de son courage et de sa piété, elle reflète son attachement à sa famille et à la maison paternelle.

On y découvre à chaque ligne son grand amour pour les siens.

Comme tout cela rehausse la valeur du sacrifice qu'il a consenti !

Pour ses codétenus, il est d'une intarissable charité, les réconfortant par sa parole et son exemple, partageant avec eux ce qu'il reçoit du dehors. A tous ceux qui l'approchent, il laisse l'émouvante impression d'un être exceptionnel, d'un véritable saint.

Le 19 octobre, on lui annonce que son recours en grâce est rejeté et qu'il sera fusillé le lendemain.

C'est alors qu'il écrit ses admirables lettres d'adieu, pur reflet de toute son âme et dont la lecture saisit le cœur d'une poignante émotion.

Ces lettres, il faudrait que la jeunesse frivole les lise et les relise pour s'imprégner de grandeur et pour y puiser la virile résolution de vivre utilement sa vie.

« Je pense pouvoir être fier de ma conduite pendant ma vie, écrit-il, je crois AVOIR FAIT TOUJOURS MON DEVOIR ».

Faire son devoir, ces mots le dépeignent tout entier, mais comprendra-t-on jamais à fond ce qu'ils impliquent de courage quotidien et d'héroïsme final quand ils commandent toute une vie, à tout instant et jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice suprême.

Dans le camion qui le conduisit au Tir National, avec ses camarades, à l'aube du 20 octobre, Albert Marchal chantait la Brabançonne.

Il gagna fièrement et sans entrave le poteau d'exécution, refusa de se laisser bander les yeux et tomba après avoir crié " Vive le Roi, vive la Belgique, vive le Christ-Roi ! »

Une pareille mort est une triple victoire.
Victoire physique sur l'instinct.
Victoire morale sur les bourreaux que la victime dépasse de cent coudées.
Victoire enfin sur l'égoïsme et sur la veulerie de trop de nos contemporains.

Aussi un tel destin élève-t-il nos cœurs vers Dieu.

Ses desseins sont insondables, mais ils relèvent d'une sagesse et d'une bonté infinies et, sans aucun doute, était-il dans ces desseins que des jeunes hommes et des meilleurs tombassent martyrs d'une cause juste et sacrée, afin qu'étonnant leur peuple, ils le galvanisent dans son effort de redressement.

Une vie tout imprégnée de l'esprit de devoir, d'émouvantes lettres d'adieu, une mort héroïque et triomphante, quel merveilleux tryptique pour l'édification de la jeunesse !

Ah ! jeunesse, réfrénez un instant votre soif de plaisirs futiles et vains, pour contempler votre modèle !

Le voyez-vous, ce robuste gars aux cheveux noirs plantés drus, aux yeux clairs dont le regard direct, à la fois volontaire et doux, vous pénètre jusqu'au fond du cœur ?

Sentez-vous passer le souffle brûlant de son âme ardente et fière ?

Entendez-vous son appel pressant qui vous invite à le suivre sur la route difficile qui monte jusqu'aux cimes où lui-même vous attend ?

S'il pouvait être suivi par vous tous, jeunes gens et jeunes filles, sur cette sainte route du devoir qu'il a gravie sans détallance, ce serait pour lui la meilleure et la plus féconde des récompenses terrestres !

Car c'est pour cela qu'il a donné sa vie, pour que vous viviez mieux, pour que la Belgique renaisse et se relève par sa jeunesse, pour que vous ramassiez le flambeau que ses mains ont dû laisser tomber pour l'avoir porté si haut.

Colonel Vandezande.

France du 1943, le
19 octobre 1943.

A ma Mère Chérie,
A mon Frère Chéri,
A ma petite Soeur Chérie,

Eh bien ! voici ma dernière lettre, mes parents chéris, car dans quelques heures je ne serai plus de ce monde.

Ne me pleurez pas trop, car je meurs en "soldat" et pour un soldat, mourir pour son pays est le sort le plus beau. Je ne regrette rien, si ce n'est de vous causer tant de chagrin ; j'ai fait mon devoir et je m'en vais en paix, la conscience rassurée.

Je pardonne à tous mes ennemis et à ceux qui m'ont fait du tort et je demande pardon à tous ceux, auxquels j'aurais pu causer du chagrin.

Soyez fiers de votre enfant, Parents bien-aimés, car il a le plus beau sort ; "je meurs pour la Belgique, à l'aube d'un très beau jour" et j'espère que le Bon Dieu m'accordera une petite place dans sa grande maison.

Priez beaucoup pour moi, mes parents adorés, de ma place "là-haut" si le Bon Dieu m'accorde cette ultime faveur, je prierai pour vous ; restez toujours bien unis, aimez-vous beaucoup et mettez notre foyer sous la protection du Sacré-Coeur.

A ma Petite Maman Chérie,

Quelle épreuve pour toi, encore, Ma Maman à moi, je sais, tu vas encore beaucoup pleurer et avoir beaucoup de chagrin, mais comme tu me le disais un jour sur ma lettre, je suis certain que tu seras très courageuse. Sois fière de ton petit, ma Chère Maman, car il meurt comme un "grand" et surtout il meurt en soldat. Ne pleure pas trop, tu m'as fait chrétien, ce dont je te suis infiniment reconnaissant, et comme chrétienne, pense que le Bon Dieu nous a envoyés sur la terre, non pour être heureux mais pour "gagner" par nos peines, par nos souffrances, par nos malheurs, par nos larmes notre "Ciel". Ne te révolte pas surtout contre cette lourde croix que le Seigneur t'envoie ; sois résignée et courageuse et dis-toi bien que s'Il a voulu qu'il en soit ainsi, c'est pour notre plus grand bien. Que Sa volonté soit faite et qu'Il soit loué. Je suis peiné du grand chagrin que je vais te causer, résiste ma Chère petite Maman, car j'ai besoin de tes prières.

J'ai fait mon devoir, le devoir a parfois de lourdes conséquences, mais je ne regrette rien, je suis fier et content.

De Là-Haut, où je serai demain, je veillerai sur toi.

Au moment où j'écris ces lignes pour toi, j'ai sous les yeux votre photo (en groupe) la seule qui me restait.

Ainsi je vous regarde encore et je revois en un rêve toutes les diverses circonstances de ma vie.

Que tu as été bonne pour moi, ma Chère Maman et aussi si prévenante et aussi si tendre, si soucieuse de ma santé, de mon éducation de mon bonheur surtout, de mon avenir, de tout ce qui était "moi" enfin. De tout cela je te suis infiniment et éternellement reconnaissant. Un détail de notre enfance qui me revenait souvent à l'esprit pendant ma captivité, c'est le temps où le dimanche tu nous habillais tout de blanc, ma Chère Marie-Louise et moi et que tu nous regardais partir tous deux à la messe, et aussi quand je revenais en permission ou en bongé à Reims, quand tu pétrissais la pâte pour en faire de bonnes galettes, dont tu bourrais ma valise.

Je revois tout cela et j'apprécie surtout que je le mesure tout le dévouement et toute la bonté que tu as toujours montré à notre égard.

En un mot, tu étais ma "Mère" avec tout ce que ce mot contient de tendresse, d'amour et d'abnégation.

Je te revois encore assise sur le seuil de la porte et attendant notre retour et son sourire quand tu nous voyais apparaître. Je te revois enfin dans toutes tes attitudes, car sans cesse je pensais à toi et je te voyais en pensée; comme tu étais fière de "ton soldat", sois encore plus fière car "ton" soldat est mort pour son "Pays" et c'est le plus beau sort pour un soldat. Je sais que ces paroles sont trop "grandes" pour toi; toi, toi tu étais une maman, tu ne voyais en "ton" soldat que ton "petit" et pourtant un jour, t'en souviens-tu? tu m'as dit que "tu savais" et que tu me comprenais que je te disais que j'étais "soldat".

Pardon, ma Chère Maman, de tous les tracassés, de tous les soucis de toutes les peines que je t'ai causés. Pardon et avant de te dire Adieu et de te donner rendez-vous dans notre "Grand Ciel", je voudrais encore t'embrasser mille fois, sur tes vieilles joues ridées, sur tes pauvres yeux qui déjà ont versé tant de larmes, sur tes mains vénérables qui m'ont tant soigné et qui ont tant travaillé pour moi.

Adieu donc ma Chère Maman, ou plutôt au revoir, car je te retrouverai au Ciel. Je te laisse mon missel, mon chapelet (j'en ai reçu un de l'aumonier de la prison) et aussi un chemin de Croix que j'ai dédié à ton intention.

Au revoir donc et mes meilleurs baisers.

Un gamin qui t'a beaucoup aimé,

Albert.

A mon Cher Papa,

Ainsi donc mon Papa bien-aimé, je viens te faire mes adieux. Toi aussi, ainsi que Mère chérie, tu vas avoir beaucoup de chagrin et pourtant à toi qui a toujours été si courageux, je viens encore te demander de l'être plus que jamais.

A toi mon Papa chéri, je rends hommage. Je te remercie de tout ce que tu as fait pour moi. Mais comment pourrais-je te remercier assez? Pardon aussi à toi pour tous les soucis et tous les tracassés que je t'ai causés. Dès ton jeune âge tu as travaillé encore plus dure pour nourrir, pour nous élever au mieux, pour nous instruire. Tu as fait tout pour me donner une bonne instruction, afin que plus tard je puisse tenir ma place dans la société. Mais ce dont je te sais le plus gré c'est de m'avoir donné le sens du devoir et de l'honnêteté, et cela tout simplement par ton exemple, c'est le meilleur moyen d'éducation. Pour me donner un sens du devoir et de l'honneur, je n'ai eu qu'à t'observer et à imiter ton exemple. Je pense pouvoir être fier de ma conduite, durant ma vie, je crois avoir fait toujours mon devoir. A ton tour, je pense qu'à juste titre tu peux être fier de ton fils. Ne sois pas trop triste de ma mort mon Père chéri. Dis-toi bien que je meurs pour "Notre Belgique", comme un Belge. Je pense en ce moment à mon oncle Joseph qui, lui aussi, versa son sang pour la Patrie, il ne sera pas dit que ton fils toi aura failli à l'honneur et au devoir militaire. Je meurs fier et content, toi aussi mon Cher Papa, sois-le. Ainsi tu n'auras pas à rougir de honte comme certains autres.

J'aurais voulu, plus tard, t'assurer une tranquille et heureuse vieillesse ainsi qu'à Maman. Le Bon Dieu n'en a pas décidé ainsi, que Sa Divine Volonté soit faite. Prends bien soin de notre Maman chérie, elle sera certainement fort chagrinée et aura beaucoup de peine; essaie si ce n'est pas trop te demander, de la consoler, sois toujours bon pour elle car elle t'a toujours beaucoup aimé et estimé.

Reste aussi bon Chrétien, quand tu te sentiras fatigué et découragé, tourne-toi vers le Crucifix, vois sa douleur et songe qu'il n'en est pas de plus grandes, que celles qu'il a endurées pour notre rédemption. Place en lui toute ta confiance, demande lui de t'envoyer ses grâces et le courage de supporter chrétiennement toutes les peines et les épreuves qu'il a jugé bon de nous envoyer. Fais lui entière confiance. Au cours de ma détention, il m'est parfois arrivé d'éprouver un peu de lassitude, et bien je me tournais vers la Croix et je demandais au Seigneur ou à sa Divine Mère de m'aider et tout allait beaucoup mieux après. Je te laisse en souvenir un petit missel que je viens de recevoir de l'aumônier. Fais-en un saint usage ; emporte-le avec toi quand tu vas à la messe et suis bien le Saint-Sacrifice en priant pour le repos de mon âme. Quand je serai là-Haut, je prierai beaucoup pour toi et je demanderai au Seigneur de t'aider. Pense dans ton malheur que tu es encore une enfant. M. Marie-Louise chérie a encore besoin de vous deux ; pensez à elle et aimez-la pour moi.

J'ai aimé mon Pays, j'ai aimé mon Devoir, rien que puisse me reprocher les hommes. Je meurs pour tous, pour le bien et le meilleur de tous.

Adieu mon Cher Papa, à toi aussi je donne rendez-vous là-Haut et de te quitter pour toujours je te serre dans mes bras et t'embrasse bien tendrement, en bon fils, qui mourra en brave.

A ma Chère petite soeur, Marie-Louise,

A toi aussi ma Marie-Louise chérie, je viens faire mes adieux. Toi aussi tu auras sans doute beaucoup de peine, cependant, courage ma chérie, tu es jeune, tu as la vie devant toi. Pourtant tu as déjà beaucoup souffert quand tu étais toute petite et puis plus tard. Cependant, courage et encore courage. Sois résignée sous la douleur et pense que bientôt l'aurore du grand jour paraîtra.

A toi je voudrais particulièrement demander de veiller soigneusement sur nos chers parents. Prends soin de Papa, prends soin de Maman ; secondes-les comme tu pourras et soutiens-les bien. J'aurais voulu pour cela être là pour moi-même t'aider et te soutenir. Mais que veux-tu, le Bon Dieu en a jugé autrement. Pour moi, ce n'est rien, le malheur est pour vous qui restez. Courage ma Chérie, sois fière de ton frère qui meurt pour son Pays en soldat.

Sois toujours bien pieuse, pense souvent à notre Mère du Ciel qui nous attend là-Haut et nous réserve une place bien meilleure qu'ici-bas. Je te laisse un petit recueil du Saint-Evangile. Lis-le de temps en temps et médite ces belles paroles. Je te laisse aussi les médailles que j'ai toujours portées sur ma poitrine. Porte-les à ton tour sur la tienne. Cela te portera bonheur.

Reste fidèle au sentiment de l'honneur, car pour tous, vois-tu, c'est le sentiment le plus noble et le plus beau de tous. Si tu te marie un jour et que tu aies des enfants, apprends-leur à aimer leur Patrie. Fais qu'ils soient courageux, pieux surtout, qu'ils soient charitables et honnêtes et apprends-leur à respecter les parents.

Ecoute aussi toujours les paroles et suis les conseils de Papa et de Maman ; sois persuadée qu'ils ne veulent que notre plus grand bien et notre plus parfait bonheur.

Adieu, ma Chère petite Marie-Louise que j'aimais tant, je compte sur toi pour avoir soin de nos Chers vieux Parents. Je te les confie.

En attendant de te retrouver là-Haut, je t'embrasse mille fois encore.

Albert.

Bien Chers Tous,

Je m'apprête tout doucement, je viens de me confesser puis nous avons assisté pour la dernière fois au saint-Sacrifice de la Messe et reçu la très sainte Communion. Je suis très calme et très en paix, bien chers tous. Le prêtre a offert le Sacrifice pour notre bonne mort et pour la consolation de nos familles. Soyez en paix, bien chers Parents, car je suis bien préparé et j'en vais la conscience tranquille.

Maintenant je voudrais faire mes adieux à tous mes amis et connaissances.

A mon Cher Joseph. Mon vieux, je te quitte, je meurs en soldat pour mon Pays. Je te suis infiniment reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour ma famille et pour moi-même. Merci à ta maman pour tout ce qu'elle a fait pour moi et de ma part fais-lui mes adieux ainsi qu'à ta femme et enfin à toute ta famille.

Vive la Belgique !

A mon vieux Lolo. Adieu pour toujours cher Payé. Sois toujours brave et courageux et bonne chance pour ton avenir.

A mon Cher Raymond et sa femme. Adieu et merci pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Au Commandant et à toute la famille. Adieu et merci aussi pour les immenses services qu'ils nous ont rendus. J'emporte d'eux un excellent souvenir et je leur suis infiniment reconnaissant.

Pour ne pas l'oublier, Chers Parents, veuillez vous mettre en rapport avec Monsieur l'aumônier de la prison. Après la guerre, je désire que mon corps soit transféré près de vous, soit à Namur, soit à Profondeville, dans le cas où vous auriez l'intention de vous rapprocher du village. Après la guerre également, vous serez informés par les autorités de la marche à suivre.

J'adresse aussi mes adieux à tous nos amis de Reims, chez Laforge, chez Camard à Margot.

Adieu au petit Martin, à Irma et à Maurice, enfin à tous ceux qui m'ont connu et qui vous ont témoigné de la sympathie à mon égard pendant ma détention.

Adieu à Charles, à René, enfin à tous mes anciens chefs militaires. Dites-leurs que j'espère ne pas avoir démerité de mes "anciens".

Adieu enfin à tous ceux que j'ai connu et qui m'ont connu.

Adieu et

VIVE LA BELGIQUE !!